

400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LA VALLÉE DU SILENCE

LE CERCLE BLANC * 3



Nora Roberts est la plus grande autrice de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

LA VALLÉE DU SILENCE

LE CERCLE BLANC – 3

NORA ROBERTS

LA VALLÉE DU SILENCE

LE CERCLE BLANC – 3

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lionel Évrard



Titre original
VALLEY OF SILENCE

Éditeur original
A Jove Book, published by The Berkley Publishing Group,
a division of Penguin Group (USA),
and by arrangement with the author

© Nora Roberts, 2006

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2008

*À mon propre cercle,
famille et amis.*

*Le bien et le mal, nous le savons,
prospèrent en ce bas monde presque
inséparablement.*

John MILTON, *Areopagitica*

*Ne t' imagine pas que je sois ce que
j'étais.*

SHAKESPEARE, *Henry IV*

Prologue

Le vieil homme discernait des images dans les flammes. Dragons. Démons. Guerriers. Les enfants, tout comme lui, les verraient. Seuls les très jeunes et les très vieux peuvent voir ce que la plupart ignorent – ou préfèrent ignorer.

Il leur avait déjà raconté beaucoup de choses. Le conte avait débuté avec l'histoire de Hoyt le mage. Choisi par la déesse Morrigan, Hoyt Mac Cionaoith avait été chargé par les dieux de voyager à travers le temps et les mondes pour rassembler une armée. Par la nuit de *Samhain*¹, dans la Vallée pétrifiée, au royaume de Geall, les humains devaient combattre Lilith et ses vampires afin de les empêcher d'établir un règne universel de ténèbres et de dévastation.

Il leur avait également présenté Cian, le frère jumeau de Hoyt, tué et changé en vampire par Lilith, alors âgée de plus de mille ans. Près de mille autres années s'étaient écoulées avant que les frères ne se retrouvent, pour former avec Glenna Ward, sorcière du *xxi^e* siècle, les premiers maillons d'un cercle de six élus.

Deux habitants du mythique royaume de Geall, après être passés par le portail spatio-temporel de la

1. Les termes irlandais en italique renvoient à leur traduction figurant dans le glossaire situé en fin de volume. (*N.d.T.*)

Ronde des Dieux, les avaient rejoints ensuite. L'Érudite, héritière du trône de Geall, et son cousin, Celui qui est plus d'un, auquel les dieux avaient accordé des dons de changeforme. Blair Murphy, chasseuse de vampires et lointaine descendante des Mac Cionaoith, était venue refermer le Cercle.

Dans le conte raconté soir après soir par le vieil homme aux enfants attentifs, les combats et le courage tenaient une grande place. Mais il y était également question d'amitié et d'amour. Celui qui était né entre le mage et la sorcière, puis qui avait uni le changeforme à la guerrière. Cet amour avait soudé et fortifié le Cercle, comme seule la véritable magie peut le faire.

Mais il restait encore beaucoup à dire. Il serait question, dans la suite de l'histoire, de triomphes et de pertes, de peur et de bravoure, d'amour et de sacrifice – de tout ce qui fait qu'ombre et lumière s'opposent et se complètent.

Les enfants réunis devant le vieil homme attendaient, pendus à ses lèvres. Un instant, il chercha ses mots, de manière à débiter au mieux la dernière partie du conte.

— Ils étaient six, dit-il enfin, sans quitter des yeux le feu qui brûlait dans l'âtre.

Quand les derniers murmures d'impatience se furent tus, il enchaîna :

— Et chacun d'eux avait la possibilité d'accepter ou de refuser la mission confiée par les dieux. Car même lorsque le sort des mondes repose entre vos mains, vous avez encore le choix : soit vous faites face à ce qui cherche à les détruire, soit vous l'ignorez. Et quand ce choix est fait, tant d'autres se présentent encore...

— Ils étaient loyaux et courageux ! intervint l'un des jeunes auditeurs. Ils ne pouvaient que se battre.

Le conteur lui sourit.

— Et c'est effectivement ce qu'ils firent. Pourtant, chaque jour, chaque nuit du temps qui leur était donné, ce choix devant lequel ils étaient placés se rappelait à eux. Vous vous souvenez sans doute que l'un des membres du Cercle n'était plus un homme mais un vampire. Chaque jour, chaque nuit, celui-ci devait accepter de n'être qu'une ombre dans le monde pour lequel il avait choisi de se battre. Et dans son sommeil de vampire, un rêve revenait régulièrement le hanter...

Cian rêvait. Dans son rêve, il était encore un homme. Jeune, fou peut-être, imprudent sans doute. Impossible, dès lors, de rester insensible à la beauté époustouflante de celle qu'il prit tout d'abord pour une femme. Sa robe d'un rouge profond, avec ses manches longues et flottantes, était trop élégante pour la rusticité du pub. Comme un bordeaux de grand cru, elle coulait sur ses formes pour les révéler et faire éclater au regard la blancheur de sa peau. Ses cheveux, dont les boucles cascadaient sous sa coiffe, semblaient d'or.

Sa tenue, son maintien, les bijoux qui scintillaient sur sa gorge et à ses doigts, tout en elle trahissait la noblesse. Dans la pénombre de l'établissement, elle scintillait telle une flamme. Avant qu'elle ne fasse son entrée, réduisant instantanément au silence musique et conversations, deux servantes étaient venues lui réserver une chambre où elle pourrait souper. Dès le premier instant, ses yeux bleus comme un ciel d'été s'étaient rivés à ceux de Cian, et rien qu'aux siens. Aussi n'avait-il pas été surpris qu'une des deux servantes revienne lui faire part du désir de sa maîtresse de l'inviter à partager son repas.

Il avait souri des commentaires entendus des hommes en compagnie desquels il était en train de boire,

et qu'il avait laissés sans regret derrière lui. Pourquoi aurait-il hésité ?

À la lueur d'un chandelier et du feu qui brûlait dans l'âtre, la jeune beauté emplissait deux coupes de vin quand il la rejoignit dans sa chambre.

— Je suis heureuse que tu aies accepté mon invitation, dit-elle. Je déteste dîner seule. Pas toi ?

Si gracieuse qu'elle paraissait flotter sur le parquet, elle vint vers lui et ajouta en lui tendant sa coupe :

— Je m'appelle Lilith.

Sa voix à l'accent et au phrasé exotiques évoquait le sable chaud et les vignes en fleur. Cian était captivé rien qu'à l'écouter. Et déjà plus qu'à moitié séduit.

Bien qu'il n'eût aucun appétit, ils partagèrent un frugal repas. S'il ne mangea pas grand-chose, il but en revanche ses paroles. Lilith évoqua pour lui les nombreux pays qu'elle avait visités, et qu'il ne connaissait que grâce aux livres. Elle lui raconta qu'elle s'était promenée sous la lune au pied des pyramides, qu'elle avait gravi les collines de Rome et contemplé les ruines de la Grèce antique.

Cian, qui n'avait jamais quitté l'Irlande, était fasciné, autant par elle que par ses paroles et les images qu'elles faisaient naître en lui. Mais il la trouvait tout de même un peu jeune pour avoir vu tant de choses...

Lorsqu'il lui fit part de son étonnement, elle le fixa par-dessus le rebord de sa coupe, un sourire énigmatique sur les lèvres.

— À quoi bon un si vaste monde, demanda-t-elle d'un ton mutin, si ce n'est pour l'explorer ? À quoi bon tant de délices, si ce n'est pour y goûter ? Tu es trop jeune pour te contenter de si peu. N'as-tu donc jamais envie de découvrir de nouveaux horizons ?

— Je pense prendre une année pour voyager, dès que cela me sera possible.

— Une année ?

Avec un grand rire caustique, Lilith fit claquer ses doigts en disant :

— Voilà ce qu'est une année. Une fraction de seconde au regard de l'éternité... Que ferais-tu, si tu avais l'éternité devant toi ?

Ses yeux étaient semblables à d'insondables lacs bleus.

Sans attendre de réponse, elle se leva et gagna la fenêtre, laissant dans son sillage une traînée de parfum.

— Ah... soupira-t-elle en contemplant le paysage. Que la nuit est douce ! Douce comme de la soie sur ma peau...

Elle se retourna pour lui faire face. Une flamme étrange dansait dans ses yeux.

— Je suis une créature de la nuit, reprit-elle. Et je pense que c'est ton cas également. C'est dans le noir que ceux qui nous ressemblent se sentent le mieux.

Cian se leva. Tandis qu'elle venait vers lui, le vin qu'il avait bu et le parfum entêtant qui émanait d'elle lui firent tourner la tête, ainsi que quelque chose d'autre, de plus indéfinissable... Un charme puissant et délétère qui, telle une drogue, lui embrumait l'esprit.

Après l'avoir rejoint, Lilith leva la tête et le fixa au fond des yeux. Puis, très doucement, elle posa ses lèvres sur les siennes.

— Puisqu'il en est ainsi, conclut-elle dans un murmure, puisque nous nous sentons si bien dans le noir, pourquoi devrions-nous y rester seuls ?

Comme tout rêve, celui-ci était brumeux et flou, et possédait l'incohérence propre à tous les songes. L'instant d'après, il se retrouvait dans le carrosse de Lilith, les mains pleines de ses seins d'une blancheur de lait, la bouche de sa compagne dévorant la sienne, brûlante et affamée.

Elle rit de voir ses mains impatientes se perdre dans les multiples replis de ses jupons et écarta les jambes en une invite suggestive.

— Tu as des mains fortes... susurra-t-elle. Et un visage des plus plaisants. Exactement ce dont j'ai besoin. Et ce dont j'ai besoin, je le prends !

Avec un nouveau rire coquin, elle lui mordilla le lobe de l'oreille et demanda :

— M'obéiras-tu, jeune et beau Cian aux mains si agiles et si fortes ? Feras-tu tout ce que je te demande ?

— Aye ! répondit-il, le souffle court. Tout...

Il n'était plus habité à présent que par l'obsession de s'enfouir en elle au plus vite. Et lorsque ce fut fait, dans ce carrosse qui roulait à tombeau ouvert, Lilith rejeta la tête en arrière, les yeux fermés, et gémit de plaisir.

— Oh, oui ! Oui, oui ! Tu es si dur, si ardent... Donne-m'en davantage encore ! Donne-moi tout ! Je t'offrirai bien plus que tout ce que tu as jamais rêvé de posséder...

Pris de frénésie, son poulx battant à ses tympanes comme un tambour, Cian sentit l'orgasme approcher.

De nouveau, Lilith rejeta la tête en arrière. Mais cette fois, ses yeux n'étaient plus clos. Ils n'étaient plus non plus d'un bleu azur, mais d'une effroyable couleur rouge.

Une peur panique s'empara de Cian, qui tenta de se libérer. Les bras de Lilith, tel un étau, se refermèrent autour de lui pour l'en empêcher, tandis que ses jambes se verrouillaient autour de sa taille, aussi solides que des chaînes, le gardant prisonnier en elle. Tandis qu'il luttait pour se soustraire à la force surnaturelle dont elle faisait preuve, elle ébaucha un sourire, et il vit luire dans la pénombre deux crocs de bête.

Il n'était même plus capable de prier pour son salut. En lui, il n'y avait plus place que pour la terreur.

— Qui es-tu ? demanda-t-il d'une voix étranglée. Qu'es-tu donc ?

Elle le chevauchait, ses hanches continuant d'aller et venir avec une habileté redoutable, l'amenant toujours plus près de la jouissance. D'une main, elle empoigna ses cheveux et lui tira la tête en arrière, exposant son cou.

— Splendeur, dit-elle. Je suis toute splendeur, et c'est ce que tu seras également.

Elle se jeta sur sa gorge. Ses crocs pénétrèrent en lui. Dans cet instant de douleur et de folie, Cian s'entendit crier. La brûlure, insupportable, consumait sa chair, coulait dans ses veines, atteignait jusqu'à la moelle de ses os. Mais à cette souffrance se mêlait un plaisir terrible – terrible et délicieux.

Cian se sentit jouir au sein de cette vertigineuse descente aux enfers, trahi par son propre corps au moment même de sa mort. Il n'en lutta pas moins pour se soustraire à la mortelle étreinte, une part de lui-même se débattant encore pour rejoindre la lumière et la vie. Mais la douleur intense et la jouissance extrême l'entraînaient inexorablement vers sa fin.

— Toi et moi, mon si bel amant... susurra Lilith, le sang de Cian coulant de ses lèvres. Rien que toi et moi.

Elle se réinstalla sur la banquette et prit entre ses bras son corps inerte. D'un ongle pointu, elle entailla la chair d'un de ses seins pour faire jaillir son propre sang.

— À toi de boire, maintenant, dit-elle avec une tendresse toute maternelle. Bois-moi, et tu auras la vie éternelle.

Non ! Les lèvres de Cian ne pouvaient plus formuler le mot, mais il se répercutait sous son crâne avec force.

Alors que la vie lui échappait, il se cramponna à cette ultime volonté. Et même lorsqu'elle lui souleva la tête pour l'amener contre sa poitrine, il opposa une dérisoire et vaine résistance.

Puis le goût du sang de Lilith emplit sa bouche, riche et capiteux. Avec l'avidité d'un bébé tétant sa mère, Cian se gorgea de cet élixir toxique et vivifiant, signant ainsi son arrêt de mort... et de renaissance.

Cian se réveilla dans le noir absolu et dans un silence sépulcral. Ainsi en était-il pour lui depuis l'époque lointaine où il avait été changé en vampire. Il émergeait du sommeil au crépuscule, sans même le battement de son propre cœur pour troubler la tranquillité vespérale.

Le rêve qu'il venait de faire l'avait déjà visité un nombre incalculable de fois au cours des siècles. Il n'en continuait pas moins de le perturber. Se revoir tel qu'il avait été, revoir ce visage qu'il n'avait pu contempler dans un miroir depuis qu'il avait été vampirisé, le rendait irritable et nerveux.

Il n'était pas dans ses habitudes de se lamenter sur son sort. Non seulement il acceptait ce qu'il était devenu, mais il avait profité du temps et de la liberté sans fin dont il disposait depuis neuf cents ans pour accumuler les expériences, la fortune et les aventures. Un homme pouvait-il rêver mieux ?

Au regard de tout cela, ne plus avoir de pouls était un faible prix à payer. Tout bien considéré, avoir un cœur qui bat était même un handicap qui lui était épargné. Au fil du temps, le muscle cardiaque vieillit, s'affaiblit et finit tôt ou tard par s'arrêter. Au cours de ses neuf siècles d'existence, il avait vu plus d'êtres humains qu'il n'en pouvait compter se faner et disparaître ainsi.

Et même si aucun miroir ne reflétait son visage, il savait qu'il n'avait pas changé depuis cette nuit où

Lilith l'avait engendré. Ses traits étaient toujours aussi fermes, sa peau souple et dépourvue de la moindre ride. Ses yeux avaient gardé la même acuité qu'à l'époque de sa mort, n'avaient pas pâli avec l'âge. Il n'y avait pas, il n'y aurait jamais, de cheveux gris à ses tempes.

Certes, il lui arrivait parfois, dans le secret de son lit, de partir du bout des doigts à la découverte de son propre visage. De ses pommettes hautes et saillantes. De la fossette qui ornait son menton. De ses yeux qu'il savait être d'un bleu électrique. De l'arête rectiligne de son nez et des fermes reliefs de ses lèvres. Invariablement, il constatait qu'il était resté le même. Toujours le même...

Cian se leva dans le noir, son corps nu aux muscles fins et déliés se mouvant sans effort. D'une main, il rejeta en arrière la masse de cheveux noirs qui encadrait son visage. Il était né sous le nom de Cian Mac Cionaoith et en avait depuis emprunté beaucoup d'autres. Mais pour son frère, il était retourné à son identité première. Hoyt ne l'aurait pour rien au monde appelé autrement. Et puisque cette guerre à laquelle il avait accepté de participer risquait de sonner le glas de son existence – définitivement, cette fois –, il estimait approprié de finir en portant le même nom qu'à sa naissance.

Non pas qu'il fût pressé de dire adieu à ce monde. Seuls les fous et les jeunes fats, de son point de vue, pouvaient trouver romantique l'idée du trépas. Mais s'il devait en être ainsi, la nuit de *Samhain*, dans la Vallée pétrifiée, au moins aurait-il la satisfaction de partir avec un certain style. Et si le mot justice avait un sens, il ne le ferait pas sans avoir auparavant réduit Lilith en poussière.

Sa vue, aussi affûtée que ses autres sens, lui permit d'aller ouvrir dans la pénombre la malle où il conservait les poches de sang apportées d'Irlande. Les dieux,

manifestement, avaient étendu à ses provisions la faveur spéciale dont il avait bénéficié pour passer d'un monde à l'autre à travers leur cercle de pierres sacrées.

Il était vrai qu'il ne s'agissait que de sang de porc. Cela faisait des siècles que Cian n'avait pas avalé de sang humain. Question de volonté autant que de bonnes manières, songea-t-il en brisant le sceau de la poche, dont il versa le contenu dans une coupe. Puisqu'il vivait parmi les humains, faisait des affaires avec eux, couchait avec leurs femmes quand l'envie lui en prenait, continuer à se nourrir sur leur dos aurait manqué de classe.

Sans compter qu'il valait mieux, s'il voulait mener l'existence qu'il appréciait, ne pas se faire remarquer en supprimant nuit après nuit quantité de vies humaines. Même s'il était vrai que la chasse procurait des sensations fortes et donnait à la nourriture une saveur à nulle autre pareille, c'était par nature une pratique tapageuse et risquée.

Aussi s'était-il habitué au goût plus banal du sang de porc, qu'il consommait prosaïquement dans un verre au lieu de se mettre en chasse chaque fois que la faim le tourmentait. Il buvait son sang comme un homme boit son café du matin, par habitude autant que pour donner à son système nerveux l'indispensable coup de fouet.

Il ne prit pas la peine d'allumer le feu ou les bougies du chandelier pour faire un brin de toilette. Le manque de confort moderne lui pesait sans doute autant qu'à Blair ou Glenna. Même si son existence avait débuté dans une ambiance aussi médiévale que celle qu'il avait trouvée au royaume de Geall, il préférerait grandement aux charmes rustiques du château de Moïra ceux de la plomberie et de l'électricité. Sa voiture lui manquait. Son lit et son four à micro-ondes aussi, ainsi que les mille commodités de la vie moderne.

Le destin, en le replongeant aussi abruptement dans les conditions de vie de sa jeunesse, lui avait fait un sacré pied de nez.

Une fois habillé, Cian quitta sa chambre et se dirigea vers les écuries, où l'attendait son cheval. En chemin, les habitants du château qu'il croisa – servantes, gardes, courtisans – l'évitèrent autant que possible, fuyant son regard et accélérant le pas. Cela ne le chagrina pas outre mesure. Depuis que Moïra avait joué les gladiateurs sous les yeux de son peuple rassemblé, tous savaient à quoi s'en tenir au sujet des créatures de son espèce.

La future souveraine, songea-t-il, avait été avisée de leur demander, à lui, Blair et Larkin, de capturer les deux vampires qui avaient assassiné sa mère. Elle avait compris que ses compatriotes, qui n'avaient jamais été placés face à un tel danger, n'y croiraient que s'ils y étaient personnellement confrontés. En les combattant elle-même, sous leurs yeux, elle avait fait d'une pierre deux coups et prouvé qu'elle était une guerrière.

Dans quelques semaines, ce serait à elle de conduire tous les Gealliens à la bataille. Il fallait un chef fort et respecté pour transformer en armée un peuple de paysans et de marchands qui vivait depuis toujours en paix. Moïra serait-elle de taille à endosser un tel rôle ? Cian n'en était pas certain.

Certes, songea-t-il en traversant la cour intérieure, elle était courageuse et brillante. Il était vrai également qu'elle avait fait d'énormes progrès dans son apprentissage des techniques de combat. Et comme on l'éduquait en ce sens depuis la naissance, les affaires de l'État et les exigences du protocole n'avaient aucun secret pour elle. En temps de paix, sans doute aurait-elle fait une excellente reine. Mais en temps de guerre, un souverain devait aussi être général en chef. Aux yeux de Cian, le prince Riddock,

oncle de Moïra et régent du royaume, aurait été bien plus indiqué pour tenir ce rôle. Mais comme cette affaire ne le concernait en rien, personne ne lui demandait son avis.

Il entendit Moïra avant de l'apercevoir, et il la sentit bien avant cela encore. Il faillit rebrousser chemin, tant lui pesait la perspective d'avoir à croiser la jeune femme. En fait – et c'était là le problème –, elle ne quittait jamais vraiment ses pensées. Mais l'éviter alors qu'ils étaient si étroitement associés dans la préparation de cette guerre n'était guère envisageable. En outre, tourner les talons aurait été très lâche. La fierté, comme toujours, le dissuada de choisir la solution de facilité.

Son cheval avait été installé à l'une des extrémités de l'écurie, à deux stalles de distance des autres pensionnaires. Cian comprenait que des garçons d'écurie superstitieux rechignent à s'occuper de la monture d'un démon. C'était d'autant moins un problème pour lui que Larkin et Hoyt se chargeaient tous les matins de nourrir et de soigner Vlad, son fringant étalon.

Apparemment, Moïra avait décidé elle aussi de le gâter. Cian vit qu'elle s'était munie de carottes. Elle en posa une sur son épaule et encouragea l'animal à s'en saisir.

— Je sais que tu en as envie, murmura-t-elle. Elle doit être si savoureuse... Tout ce que tu as à faire, c'est de la croquer.

Amusé, Cian songea qu'il aurait pu dire la même chose, mais pas à propos d'une carotte...

De la tenue qu'elle portait – une robe passée par-dessus un jupon de toile –, il déduisit que l'entraînement de la journée était terminé. Le vêtement de soie bleu pâle, à peine garni de dentelle au col, était des plus modestes pour une princesse. À son cou était pendue l'une des croix d'argent nées des talents magiques conjugués de Glenna et Hoyt. Ses longs cheveux

châtain foncé, couronnés du fin cercle d'or de sa charge, cascadaient librement dans son dos jusqu'à ses reins.

Moïra n'était pas une beauté. Cian en faisait le constat presque aussi souvent qu'il pensait à elle. Au mieux, on pouvait la trouver mignonne. Mince et de constitution frêle, elle avait un visage aux traits délicats mangé par deux yeux immenses. D'un gris tourterelle lorsqu'elle était tranquille, pensive, à l'écoute, ils passaient à un gris de fumée quand elle se laissait aller à la colère.

Cian avait séduit nombre de très belles femmes durant son existence, ainsi que l'aurait fait à sa place tout homme disposant d'un peu de goût pour la bagatelle et de quelques siècles devant lui. Mais bien que les charmes de Moïra ne pussent se comparer aux leurs, il ne parvenait pas, en dépit de tous ses efforts, à la chasser de son esprit.

Il savait que, comme les autres, elle aurait pu être à lui s'il avait voulu s'en donner la peine. Jeune, curieuse et innocente, elle était en outre très susceptible. Ce qui, plus que tout le reste encore, devait l'inciter à choisir l'une de ses dames de compagnie plutôt qu'elle s'il avait envie d'un peu d'amusement et de détente.

Son cheval, quant à lui, n'eut pas les mêmes scrupules. Il ne fallut que quelques secondes à Vlad pour se décider à avancer la tête et à croquer la carotte sur l'épaule de Moïra. En le regardant mâcher avec gourmandise, elle se mit à rire et lui caressa le museau.

— Voilà qui est mieux, déclara-t-elle. Ce n'était pas si dur que cela, n'est-ce pas ? Nous sommes amis, toi et moi. Et je sais que tu dois te sentir seul, parfois. Comme tout le monde.

Alors qu'elle tendait une autre carotte à l'étaalon, Cian fit un pas en avant pour sortir de l'ombre.

— Tu vas finir par en faire un animal de compagnie. Il aura fière allure, mon cheval, lorsque la bataille viendra !

Moïra tressaillit, puis se raidit. Mais quand elle se tourna pour lui faire face, son visage ne laissait rien paraître de son trouble.

— Dis-moi que tu ne m'en veux pas... Il a bien droit à une petite gâterie, de temps à autre.

— Comme tout le monde, murmura Cian.

Cette fois, elle ne put s'empêcher de rougir.

— L'entraînement s'est très bien passé ! s'empressa-t-elle de raconter. Les gens affluent de tout le royaume. Il y a tellement de volontaires que nous avons dû établir un autre camp d'entraînement sur les terres de mon oncle. Tynan et Niall s'en occupent.

— Il y a pénurie de logement ?

— Oui, cela commence à poser problème. Nous logeons autant de monde que possible ici, au château, et dans la demeure de mon oncle. L'auberge est bourrée à craquer, et tous les habitants des alentours accueillent amis et famille. Mais je ferai en sorte que nul ne soit renvoyé chez lui. Nous trouverons toujours un moyen de nous arranger.

Tout en parlant, elle jouait avec la croix pendue à son cou. Cian n'y voyait aucune méfiance à son égard. Tout juste un signe de nervosité.

— Le problème du ravitaillement va aussi se poser d'ici peu, ajouta-t-elle avec gravité. Tous ces gens ont dû laisser leurs récoltes et leurs bêtes derrière eux pour se réfugier ici. Mais là encore, nous nous arrangerons. As-tu mangé ?

À peine eut-elle achevé sa phrase qu'elle se mit à rougir de plus belle.

— Ce que je voulais dire, précisa-t-elle en hâte, c'est qu'un souper va être servi dans le salon familial. Si tu...

— Je sais ce que tu voulais dire, coupa-t-il. Et je n'ai pas mangé. Je tenais d'abord à m'occuper de mon cheval, mais il me paraît fort bien soigné et nourri.

Comme pour donner son assentiment, Vlad posa la tête sur l'épaule de Moïra. En le regardant faire, Cian ajouta :

— Et fort bien gâté, aussi !

Moïra fronça les sourcils.

— Ce ne sont que des carottes ! Non seulement elles ne peuvent lui faire de mal, mais en plus elles sont bonnes pour lui.

— À propos de nourriture, mes réserves s'épuisent. Je vais devoir renouveler mon stock de sang d'ici la semaine prochaine. Pourrais-tu faire en sorte que celui du prochain porc qui sera abattu me soit réservé ?

— Aucun problème.

— Vous prenez cela avec un détachement admirable, Majesté, railla Cian.

Une franche colère fit alors étinceler les yeux de Moïra.

— Chacun mange ce qui lui plaît dans le porc ! lâcha-t-elle sèchement. Moi-même, je n'ai rien contre une bonne tranche de bacon.

D'un geste brusque, elle ficha dans la main de Cian la carotte qui lui restait et fit mine de le planter là. Mais au dernier moment, elle se ravisa.

— Je ne sais pas comment tu parviens à me mettre si facilement hors de moi, ni même si tu le fais exprès.

Voyant qu'il s'apprêtait à répliquer, elle leva la main devant elle pour l'en empêcher et poursuivit sur sa lancée :

— En fait, je ne suis pas sûre d'avoir envie de le savoir. Mais j'aimerais te parler d'autre chose, si tu as un moment à me consacrer.

Non, songea Cian avec fatalisme. Il n'y avait vraiment pas moyen de lui échapper.

— J'ai un moment, répondit-il. Et même deux s'il le faut.

Sachant que les chevaux n'étaient pas les seuls à avoir de grandes oreilles dans une écurie, Moïra lança autour d'elle un regard méfiant et conclut :

— Nous pourrions peut-être sortir faire quelques pas. J'aimerais que ceci reste entre nous.

Cian haussa les épaules. Après avoir donné à Vlad la dernière carotte, il suivit Moïra et demanda :

— Secret d'État, Votre Majesté ?

— Cela t'amuse de te moquer de moi ?

— En l'occurrence, ce n'était pas le cas. Dis-moi, tu me parais quelque peu irritable, ce soir.

— Cela t'étonne ?

Moïra rejeta dans son dos la masse de cheveux qui cascadaient sur son épaule et reprit :

— Avec la guerre de la fin des temps qui approche et le léger souci d'avoir à nourrir et blanchir toute une armée, j'ai quelques raisons de l'être, non ?

— Tu n'as qu'à déléguer.

— C'est ce que je fais. Mais devoir expliquer aux uns et aux autres ce que j'attends d'eux et comment ils doivent le faire me prend presque plus de temps que si je m'en chargeais moi-même. Enfin, peu importe. Ce n'est pas de cela que je voulais te parler.

— Assieds-toi.

— Pardon ?

— Asseyons-nous.

Cian la prit par le bras et, ignorant la résistance qu'elle lui opposait, la conduisit jusqu'à un banc.

— Si tu ne parviens pas à laisser en repos cinq minutes cette usine à penser qui te sert de cerveau, laisse au moins tes jambes souffler un peu.

Moïra sourit et se détendit.

— Je n'arrive pas à me rappeler la dernière fois que j'ai pu passer une heure en tête à tête avec un livre, dit-elle avec nostalgie. Encore que si, je m'en souviens...

Ce devait être en Irlande, chez toi. La détente que me procurent les livres me manque.

— Cette heure que tu ne peux te permettre de prendre, tu devrais quand même te l'accorder de temps à autre. Si tu tombes dans le surmenage, tu ne seras plus bonne à grand-chose. Ni pour toi ni pour personne d'autre.

Moïra baissa les yeux sur ses mains posées dans son giron.

— Il y a tant à faire que je me demande parfois si les dieux ne se sont pas trompés en me choisissant... déclara-t-elle d'une voix songeuse. Et merde ! comme dirait Blair. Voilà que je me remets à douter.

Cian ne put retenir un rire amusé. Surprise, Moïra tourna la tête vers lui et lui sourit.

— Je suis prêt à parier que Geall n'a jamais eu de reine telle que toi ! lança-t-il avec bonne humeur.

À ces mots, Moïra se renfrogna.

— Tu n'as sans doute pas tort. Nous saurons en tout cas bientôt si je dois devenir cette drôle de reine. Demain, aux premiers rayons du soleil, j'irai tenter de tirer l'Épée des rois de son rocher.

— Je vois.

— Si je parviens à la brandir vers le ciel, comme l'a fait ma mère en son temps, et son père avant elle, et tous ceux de notre lignée, Geall m'aura pour reine.

Les yeux de Moïra voguèrent jusqu'à la limite de la cour intérieure et se posèrent sur les portes du château.

— Mon peuple n'aura pas le choix, reprit-elle d'une voix sourde. Pas plus que moi.

— Souhaiterais-tu qu'il en soit autrement ?

— Je n'en sais rien. Ou je préfère ne pas me poser la question. Tout ce que je souhaite, c'est en terminer avec cette formalité, afin de pouvoir passer... à ce que je devrai faire ensuite, quoi que cela puisse être.

Délaissant les lendemains incertains qu'ils semblaient contempler, ses yeux revinrent se river à ceux de Cian.

— Je voulais te dire... J'aurais aimé que cette cérémonie puisse se dérouler de nuit.

En soutenant son regard, Cian se demanda comment des yeux si doux pouvaient paraître également si graves.

— Trop dangereux, répondit-il. Ce ne serait pas prudent de tenir une réunion hors des murs du château après le coucher du soleil.

— Je le sais. Mais je sais également que tous ceux qui le souhaitent devraient pouvoir assister à cette cérémonie. Tu ne le peux pas et je le regrette. Il me semble que les six membres de notre cercle devraient être réunis à cette occasion.

En un geste machinal, la main de Moïra se referma sur sa croix de Morrigan.

— Je sais aussi que tu n'es pas concerné par les affaires intérieures de Geall, reprit-elle. Mais les affaires intérieures de Geall ne sont pas sans liens avec la bataille que nous devons mener.

Moïra inspira profondément.

— Jamais je n'aurais pu me douter... ajouta-t-elle d'une voix tremblante. Ils ont... ils ont également tué mon père.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je n'en peux plus de rester assise ! Marchons.

Elle se leva d'un bond et traversa la cour à grands pas, sans se soucier de savoir s'il la suivait. Secouée par un frisson, elle se frotta longuement les bras. La température avait chuté avec la nuit, mais elle savait que ce n'était pas la fraîcheur de l'air qui lui glaçait le sang.

— Je n'en ai encore parlé à personne, confia-t-elle à mi-voix. Je n'avais même pas l'intention de te le dire.

À quoi bon, puisque je n'ai aucune preuve ? Pourtant, j'en suis sûre.

— Qu'est-ce qui te donne cette certitude ?

Il était d'autant plus facile de se confier à Cian, réalisait-elle, qu'il allait droit au but, sans s'encombrer de détails.

— L'un de ceux qui ont tué ma mère. Celui contre qui je me suis battue...

Après avoir traversé la cour, ils pénétrèrent dans l'un des jardins. Du coin de l'œil, Cian observa Moïra tandis qu'elle concluait :

— Avant que je ne le tue, il a dit quelque chose qui m'a troublée. Quelque chose à propos de mon père et de... la façon dont il est mort.

— De sa part, ce n'était sans doute qu'une tactique destinée à te déconcentrer, suggéra Cian d'un ton mesuré.

— Ce en quoi il a parfaitement réussi. Mais ce qu'il m'a dit est venu confirmer un soupçon enfoui en moi.

La main posée sur le cœur, Moïra chercha son regard avant de poursuivre :

— En décapitant ce vampire, j'ai senti, j'ai su avec une quasi-certitude que je ne vengeais pas seulement ma mère mais également mon père. Je crois que Lilith a fait revenir ici ces deux monstres parce qu'ils avaient rempli leur mission avec succès une première fois lorsque j'étais enfant.

Moïra garda le silence un instant, la tête penchée, le cercle d'or brillant à la lueur des torches dans ses cheveux.

— Quand mon père est mort, reprit-elle enfin, tout le monde s'est accordé à dire qu'il avait dû tomber nez à nez avec un ours. Il était parti chasser dans les montagnes. Le plus jeune frère de ma mère a été tué avec lui. Et si mon oncle Riddock n'était pas avec eux, c'est uniquement parce que sa femme était sur le point d'accoucher. Ceux...

Elle s'interrompit en entendant un bruit de pas dans une allée voisine et ne reprit son récit que lorsque le silence fut revenu.

— Ceux qui ont découvert les corps et les ont ramenés au château ont estimé, au vu de leur état, que seuls des animaux avaient pu faire cela. Et d'une certaine manière...

La gorge nouée, Moïra marqua une nouvelle pause.

— D'une certaine manière, reprit-elle d'une voix plus tranchante, c'était bien de bêtes qu'il s'agissait, même si elles ressemblaient à des hommes.

Son visage était pâle et résolu quand elle se tourna vers Cian.

— Et si Lilith s'est donné la peine d'envoyer des tueurs pour éliminer mon père, poursuivit-elle, c'est pour qu'il n'y ait pas d'autre prétendant à la couronne que moi. Peut-être, à cette époque-là, savait-elle déjà que seul le souverain de Geall pourrait intégrer notre cercle. Ou peut-être mon père était-il plus facile à tuer que moi, qui n'étais encore qu'un bébé sous surveillance constante. Elle devait penser qu'elle aurait le temps de m'éliminer plus tard. Mais quand elle a voulu le faire, ses sbires se sont trompés et ont tué ma mère.

— Ceux qui ont fait ça ne sont plus là pour s'en réjouir.

— Est-ce une consolation ?

Si ce n'en était pas vraiment une, Moïra lui était en tout cas reconnaissante de chercher à la reconforter.

— J'ai du mal à déterminer ce que je ressens, reconnut-elle. Mais ce que je sais, c'est que Lilith m'a privée de mes parents. Elle a fait ça pour tenter d'arrêter ce qui ne peut être arrêté. Aucune de ses manœuvres ne nous empêchera de la combattre dans la Vallée pétrifiée, quand la nuit de *Samhain* sera tombée.

Reine ou simple soldat, je me battrai contre elle. Elle a donc tué mes parents pour rien.

— Et rien de ce que tu aurais pu faire n'aurait été de nature à l'en empêcher.

Oui, Cian cherchait bien à la consoler, songea-t-elle. Et d'une certaine manière, il y parvenait.

— Je prie pour que ce soit vrai. Mais je sais qu'à cause de ce qui leur est arrivé, la cérémonie de demain sera bien plus qu'un simple rituel. Quiconque brandira l'Épée des rois aura à mener cette guerre contre Lilith.

Moïra recula d'un pas et leva les yeux vers les étendards qui claquaient au vent en haut des tours.

— Le *claddaugh* et le dragon sont les emblèmes de ce royaume depuis sa fondation, expliqua-t-elle. Si je deviens reine de Geall, l'une de mes premières décisions consistera à en faire ajouter un troisième.

Cian songea d'abord à une arme – une épée, un pieu, une flèche –, mais devina bien vite qu'il se trompait. Telle qu'il la connaissait, Moïra ne pouvait avoir choisi qu'un symbole d'endurance et d'espoir.

— Un soleil, dit-il. Pour rayonner sur le monde.

Une expression de joie et de surprise mêlées illumina le visage de Moïra.

— *Aye !* Je vois que tu me comprends. Un soleil d'or, sur fond blanc, pour symboliser la lumière qui nous fait vivre et pour laquelle nous lutterons. Ce soleil, doré comme notre avenir, constituera le troisième emblème de Geall et un pied de nez à Lilith et à ceux qu'elle a amenés ici.

Les joues rouges, les yeux brillants d'excitation, Moïra poussa un soupir et adressa à Cian un sourire d'excuse.

— Tu es un interlocuteur attentif, dit-elle. Et je parle trop. Rentrons. Les autres doivent nous attendre pour le souper.

Cian l'arrêta en posant la main sur son avant-bras.

— Tout à l'heure, je me disais que tu ferais une piètre reine pour mener ton peuple à la guerre. Ce doit être l'une des rares fois où je me suis trompé.

— Si l'Épée des rois doit être à moi, corrigea-t-elle, tu te seras trompé.

Comme ils rebroussaient chemin vers le château, Cian réalisa qu'ils n'avaient sans doute jamais eu de conversation aussi longue, bien qu'ils se connussent depuis plus de deux mois.

— Tu devrais raconter aux autres ce que tu viens de me dire à propos de ton père, suggéra-t-il. Si nous formons un cercle, rien ne doit venir affaiblir notre unité.

— Tu as raison... *Aye*, tu as raison, bien sûr.

Et lorsque Moïra prit place à table en compagnie de ses amis, elle se sentait plus sereine qu'elle ne l'avait été depuis des jours.

Moïra ne dormit pas cette nuit-là. Comment aurait-elle pu fermer l'œil alors qu'il lui semblait vivre ses dernières heures de femme libre ?

Si sa destinée était de tirer l'Épée des rois de sa gangue de pierre, elle deviendrait reine de Geall au petit matin. En tant que souveraine, il lui faudrait régner sur son peuple et gouverner le pays. Ces responsabilités-là, on la préparait depuis l'enfance à les exercer.

Mais dès le lendemain et jusqu'à la nuit de *Samhain*, sa nouvelle charge lui imposerait également de mener tous les Gealliens à la guerre. Et si elle ne devait pas être reine, ce serait sous le commandement d'un autre chef qu'elle irait au combat.

Aussi cette nuit était-elle la dernière de la femme qu'elle avait cru pouvoir devenir. Quoi que lui apporte l'aurore, au lever du soleil, plus rien ne serait pareil.

Avant que sa mère ne soit tuée, elle s'imaginait avoir des années devant elle pour se former à ses futures responsabilités. Elle avait vécu dans la certitude que le règne de sa mère durerait des décennies encore, lui laissant le temps de devenir une souveraine digne de monter sur le trône de Geall. Dans le secret de son cœur, elle avait même espéré qu'à cette date lointaine, l'enfant qu'elle aurait pu avoir après s'être mariée aurait l'âge de coiffer la couronne à sa place.

Tous ses espoirs avaient été réduits à néant la nuit où sa mère avait été massacrée. Plus exactement, sans qu'elle le sache, tout avait basculé le jour où son père n'était pas revenu de sa partie de chasse. À moins, songea-t-elle, que tout ne se soit déroulé ainsi que les dieux en avaient décidé de toute éternité.

À présent, il ne lui restait qu'un espoir, celui de trouver en elle la force de porter la couronne tout en brandissant l'épée.

Se battre... Cette perspective l'emplissait d'appréhension tandis que, sous un mince croissant de lune, elle se tenait au bord d'une des plus hautes terrasses du château. Lorsque le cycle lunaire serait achevé, ce serait loin d'ici, sur les contreforts d'un champ de bataille inhospitalier, qu'elle se trouverait.

Moïra s'était installée là pour bénéficier d'une bonne vue sur le terrain de joute illuminé par des torches. Ainsi lui était-il possible d'assister à l'entraînement des troupes sans déranger personne.

Cian utilisait ses heures d'éveil nocturne pour apprendre aux hommes et aux femmes de Geall à lutter contre un ennemi plus fort et plus rapide qu'aucun être humain – et surtout à le vaincre. C'était ce qu'il avait fait, nuit après nuit, avec elle et les autres membres du Cercle, durant les quelques semaines qu'ils avaient passées en Irlande. Si elle n'était plus dorénavant une faible femme sans défense, c'était principalement à lui qu'elle le devait.

La tâche de Cian était d'autant plus ardue que nombre de ses élèves ne lui faisaient pas confiance. Il y en avait même pour le craindre ouvertement – mais sans doute en valait-il mieux ainsi. Il voulait faire d'eux des guerriers, pas des amis.

Moïra avait fini par comprendre en partie pourquoi il se battait à leurs côtés. S'il s'était engagé en faveur de l'humanité, c'était à cause de cet orgueil dont elle le savait bien pourvu : jamais il n'aurait accepté de

tomber sous le joug de Lilith. En outre, quoiqu'il ne fût pas prêt à l'admettre, cet engagement était également dû à sa loyauté envers son frère. Enfin, il fallait voir dans son attitude l'illustration de son courage et des émotions contradictoires qui le tiraillaient.

Car, en dépit de ce qu'on disait des vampires, Cian était capable d'émotions. Moïra n'osait imaginer le tumulte que celles-ci avaient dû générer en lui, au terme de neuf siècles d'existence. Elle-même, après seulement quelques semaines de tueries et de violence, ne se reconnaissait plus, tant les siennes étaient bouleversées.

Elle se demandait à quoi pouvait ressembler le monde aux yeux de Cian, qui l'avait tant observé, tant parcouru. Il en savait bien davantage qu'aucun homme n'en saurait jamais sur l'existence, ses potentialités infinies, les plaisirs qu'elle offrait, les douleurs qu'elle infligeait. Et elle ne parvenait pas à comprendre ce qui le poussait, après avoir accumulé tant d'expériences, de connaissances, à jouer sa survie sur un coup de dés. Ce risque qu'il acceptait de prendre, ce désintéressement dont il faisait preuve en transmettant son savoir à des humains qui ne lui étaient rien forçaient l'admiration et le respect. Mais les ressorts intimes de son attitude demeuraient un mystère qui ne cessait de fasciner Moïra.

Ce qu'il pensait d'elle était une autre énigme qu'elle ne parvenait pas à résoudre. Même lorsqu'il l'avait embrassée, au cours de ce fugitif instant de passion et de folie, elle n'avait été tout à fait certaine de ce qu'il ressentait à son égard. Or, percer les secrets qui lui résistaient était depuis toujours une irrésistible tentation pour elle...

Un bruit de pas tira Moïra de ses pensées. Elle tourna la tête et vit Larkin s'approcher d'elle.

— Tu devrais être dans ton lit, dit-il d'un ton de reproche.

— J'en avais assez de contempler mon baldaquin. D'ici, la vue est plus intéressante.

Elle tendit la main à son cousin et se sentit aussitôt rassérénée.

— Et toi ? reprit-elle. Pour quelle raison n'es-tu pas dans ton lit ?

— Je t'ai aperçue d'en bas et je n'ai pu résister à l'envie de venir t'embêter un peu. Nous avons donné un petit coup de main à Cian, Blair et moi.

Suivant celui de Moïra, son regard glissa vers le terrain de joute en contrebas.

— J'ai bien peur de ne pas être de très bonne compagnie ce soir, murmura-t-elle. Même pour moi. C'est pourquoi je suis montée jusqu'ici. Pour ruminer tout mon soûl.

Elle posa la tête sur l'épaule de Larkin et ajouta :

— Cela fait passer le temps.

— Tu veux qu'on aille dans la bibliothèque ? Je te laisserai me battre aux échecs.

— Tu me... Oh, quel toupet !

Moïra releva la tête et fixa ses yeux d'un brun doré, ourlés de longs cils comme les siens. La malice qui y pétillait ne parvenait pas à masquer tout à fait l'inquiétude qu'il se faisait pour elle.

— Et je suppose, reprit-elle d'un ton badin, que tu m'as *laissée* gagner chaque fois que je t'ai battu à plate couture depuis que nous jouons ensemble ?

— Que n'aurais-je fait pour te donner confiance en toi...

Moïra se mit à rire et lui décocha un affectueux coup de poing dans le bras.

— Tu as tellement bien réussi que tu te retrouves échec et mat neuf fois sur dix !

— Tu me lances un défi ? Je suis ton homme.

— Non. Absolument pas.

Elle se hissa sur la pointe des pieds, déposa un baiser sur sa joue et repoussa une mèche fauve qui avait glissé sur ses yeux.

— Tu es l'homme de Blair, reprit-elle. Et tu vas aller la retrouver de ce pas. Tu as mieux à faire de ta nuit que de me distraire de mes idées noires. Je rentre avec toi. Après tout, la vue assommante de mon baldaquin finira peut-être par m'ennuyer suffisamment pour que je glisse dans le sommeil.

— Tu n'auras qu'à taper à ma porte, à n'importe quelle heure, si tu veux de la compagnie.

— Je sais, et je t'en remercie.

Mais Moïra savait également qu'elle se contenterait de sa propre compagnie jusqu'à l'aube.

Et qu'elle ne dormirait pas.

Conformément à la tradition, Moïra passa la dernière heure avant le lever du soleil à se laisser habiller par ses dames de compagnie.

Résistant aux pressions de ses compagnes, elle refusa catégoriquement la robe rouge qu'on lui proposait. Elle savait que cette couleur, bien que royale, ne l'avantagerait pas. À la place, elle opta pour une tenue aux teintes sylvestres : une robe d'un vert profond sur un jupon d'un vert plus tendre.

Puisqu'ils avaient appartenu à sa mère, elle accepta en revanche les bijoux qu'on lui présentait. Mais le collier de lourdes pierres de citrine dut voisiner sur sa poitrine avec la croix de Morrigan, qu'elle n'aurait ôtée pour rien au monde. Quant à ses cheveux, elle décréta qu'elle les porterait simplement dénoués dans son dos.

Assise devant sa coiffeuse, elle dut laisser Dervil les broser inlassablement tandis qu'autour d'elles, les autres femmes s'agitaient. Ceara, l'une d'elles, fit passer un plateau de gâteaux au miel devant elle.

— Vous ne voulez pas manger, Votre Altesse ? Juste un petit morceau...

— Après, répondit Moïra sans même un regard pour les pâtisseries. Je retrouverai sûrement l'appétit après.

Quelques instants plus tard, ce fut avec soulagement qu'elle vit Glenna se présenter sur le seuil. Elle se leva pour se porter à sa rencontre.

— Que tu es belle ! lança-t-elle en examinant son amie des pieds à la tête.

Elle avait elle-même choisi les robes de Blair et Glenna, et – du moins en ce qui concernait cette dernière – elle était heureuse de constater qu'elle ne s'était pas trompée. Mais il était vrai que Glenna avait tant de classe qu'elle aurait été époustouflante dans n'importe quelle tenue. Néanmoins, le velours bleu nuit de sa robe lui allait à ravir et mettait en valeur son teint comme sa crinière de rousse.

— Merci beaucoup pour la robe, répondit celle-ci. J'ai l'impression d'être une princesse. Mais toi, tu as tout d'une reine...

— Ah, bon ?

Moïra contempla son reflet dans un miroir mais n'y vit qu'elle-même. Elle y vit également Blair faire son entrée dans la pièce et lui sourit. Pour elle, elle avait choisi une robe couleur ocre avec un jupon vieil or.

— La métamorphose est stupéfiante, commenta-t-elle en regardant son amie la rejoindre. Je ne t'avais jamais vue en robe.

Après avoir examiné les tenues de Moïra et Glenna, Blair baissa les yeux sur la sienne et conclut :

— Sacrés costumes ! Toutes les trois, on a l'air de sortir d'un conte de fées.

Puis elle se tourna vers le miroir et entreprit du bout des doigts de mettre un peu d'ordre dans ses courts cheveux noirs.

— Ça ne t'ennuie pas de devoir t'habiller ainsi ? s'inquiéta Moïra. Ce genre de cérémonie nécessite un certain formalisme.

— Hé ! Je suis une fille, quand même ! protesta Blair. Et, de temps à autre, ça ne me déplaît pas d'être habillée en conséquence. Surtout si c'est à la mode d'autrefois.

Remarquant les gâteaux au miel abandonnés sur une table, Blair en prit un et croqua dedans tout en dévisageant Moïra en silence.

— Nerveuse ? demanda-t-elle enfin.

— Et comment !

Elle reporta son attention sur les femmes qui continuaient à s'activer dans la pièce et lança :

— Je n'ai plus besoin de vous. J'aimerais rester seule un instant avec lady Glenna et lady Blair.

Quand la dernière dame de compagnie eut fait sa révérence et fermé la porte, Moïra se laissa tomber en soupirant sur un fauteuil devant la cheminée.

— Cela fait une heure qu'elles s'agitent autour de moi. C'est fatigant.

Blair vint s'asseoir à côté d'elle, sur l'accoudoir.

— Tu as effectivement l'air crevée, dit-elle. Mais je doute que ces dames en soient seules responsables. Tu as la tête de quelqu'un qui n'a pas fermé l'œil de la nuit...

— Je n'ai pas réussi à trouver le sommeil.

— Tu n'as pas dû le chercher beaucoup, intervint Glenna. Et tu n'as pas dû non plus boire la potion que je t'ai donnée.

— J'avais besoin de réfléchir.

Détournant son regard des flammes qui s'élevaient dans l'âtre, Moïra fixa successivement ses deux amies avant de poursuivre :

— Je veux que vous marchiez avec moi, vous deux ainsi que Larkin et Hoyt, jusqu'à la pierre de l'Épée.

— Pas de problème, répondit Blair, la bouche pleine. Même si je doute que ce soit conforme à l'étiquette...

— Selon le protocole, c'est moi qui marche en tête, et seule ma plus proche famille peut me suivre, admit Moïra. Ensuite, selon leur rang et leur position, arrivent les autres membres de la cour. Étant donné que je vous considère comme mes frères et sœurs, je souhaite que vous marchiez derrière moi, avec mon oncle, ma tante et les autres membres de la famille. Je vous demande cela pour moi autant que pour le peuple de Geall. Je veux que tous puissent voir qui vous êtes et à quel point nous sommes soudés. Je regrette seulement que Cian ne puisse être des nôtres.

— Impossible de faire ça de nuit, répondit Blair en posant la main sur son épaule. Ce serait trop risqué.

— Je sais. Mais d'une certaine façon, notre cercle sera tout de même au complet, car Cian sera présent dans mes pensées.

Moïra se leva et marcha jusqu'à la fenêtre.

— L'aube arrive, murmura-t-elle. Et le jour va suivre.

Tandis que les dernières étoiles pâlissaient dans le ciel, elle se tourna vers ses amies et conclut d'un ton déterminé :

— Et moi, je suis prête pour ce que ce jour me réserve.

Dans la grande salle, sa famille rassemblée et ses dames de compagnie attendaient Moïra. Elle laissa Dervil passer la cape sur ses épaules, mais referma elle-même la broche en or à motif de dragon. Quand elle releva la tête, elle vit que Cian les avait rejoints.

Elle songea d'abord qu'il avait dû faire un crochet par la grande salle avant d'aller se retirer dans sa chambre pour la journée. Puis elle vit sur son bras la cape magique que Glenna et Hoyt lui avaient confectionnée pour bloquer les rayons du soleil.

Laissant son oncle un instant, elle alla lui parler.

— Tu es prêt à prendre ce risque ?

— Il y a longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de faire une balade matinale.

Moïra ne fut pas dupe de l'insouciance de ses paroles.

— Je suis heureuse que tu aies choisi d'en faire une justement ce matin.

— Le soleil se lève, lança Riddock derrière eux. Et le peuple s'impatiente.

Moïra opina du chef et tira la capuche sur sa tête, comme le voulait la coutume, avant de sortir dans la lumière de l'aube.

La température était clémente et une petite brise soufflait, dissipant les brouillards matinaux. Les oiseaux, sur les branches, lançaient leurs trilles dans l'air humide pour saluer l'arrivée du nouveau jour. Traversant les bancs de brume qui s'attardaient dans la cour, Moïra gagna seule les portes du château, suivie à quelques pas de son escorte.

Elle songea à sa mère, qui avait effectué ce même trajet, par une matinée elle aussi pleine de promesses. Elle songea à tous ceux qui, avant elle, étaient sortis de l'enceinte du château, avaient traversé le chemin de terre battue, s'étaient engagés dans l'herbe, si humide de rosée qu'il lui semblait patauger dans un ruisseau. Moïra n'avait pas besoin de regarder par-dessus son épaule pour savoir que s'allongeait derrière elle la longue file des marchands et des artisans, des harpistes et des bardes, des mères et des filles, des fils et des soldats.

Le ciel était strié de rose à l'est, et un ruban de brume argentée suivait le tracé de la rivière. Les narines emplies de l'odeur riche de la terre, Moïra poursuivait d'un pas décidé son ascension, sans se soucier de l'humidité qui imprégnait l'ourlet de sa robe.

La pierre de l'Épée l'attendait au sommet d'une colline, dans un site enchanteur bordé d'arbres. Au printemps éclateraient les taches orangées des lys, les têtes agitées par le vent des ancolies, et plus tard encore les flèches flamboyantes des digitales. Mais pour l'instant, les fleurs sommeillaient dans la terre, et les feuilles des arbres arboraient les couleurs annonciatrices de leur chute prochaine.

Large et si blanche qu'elle en était lumineuse, la pierre reposait comme un autel sur un ancien dolmen d'un gris terne. Transperçant la brume et la ramure, des rayons de soleil faisaient scintiller la garde de l'épée qui s'y trouvait fichée.

Moïra laissa ses yeux se poser sur elle. Il lui semblait connaître l'histoire depuis toujours. Les dieux avaient tiré l'Épée de l'éclair, de la mer, de la terre et du vent, et c'était Morrigan elle-même qui avait installé en ce lieu l'autel de pierre blanche. Après avoir planté l'Épée dans le bloc de calcaire, son doigt divin y avait gravé ce quatrain :

*Forgée par les dieux,
Libérée par une main de mortel,
Cette épée sera seule à ceux
Qui régneront sur Geall.*

Au pied du dolmen, Moïra marqua une pause pour relire ces lignes. Si telle était la volonté des dieux, sa main allait à son tour libérer l'Épée.

Rejetant la cape derrière ses épaules, elle fendit la brume qui s'attardait au ras du sol et contourna le dolmen pour en escalader la face accessible. Calme et déterminée, elle alla prendre place derrière la pierre de l'Épée.

Alors seulement, elle releva la tête et découvrit la foule en contrebas. Les habitants de Geall convergaient vers la pierre par milliers, les yeux fixés sur elle,

recouvrant la route et le moindre espace de terrain. Si l'Épée venait à elle, le sort de chacun d'eux, jusqu'au plus humble, relèverait de sa responsabilité. À cette idée, ses mains déjà glacées se mirent à trembler.

En laissant son regard courir sur la mer de visages levés vers elle, Moïra s'exhorta au calme et attendit qu'un trio de prêtres prenne place dans son dos. Tandis que les retardataires franchissaient en hâte la dernière crête, elle porta son attention sur ceux qui étaient le plus près d'elle, au premier rang.

— Votre Altesse... murmura l'un des officiants.

— Oui. Un moment.

Lentement, elle dégrafa la broche qui retenait sa cape, et le vêtement tomba à ses pieds. Les manches larges de sa robe glissèrent le long de ses bras lorsqu'elle les leva vers le ciel, mais la fraîcheur matinale ne fit pas frissonner sa peau nue. Une chaleur bienfaisante montait en elle.

— Je suis la servante de Geall ! lança-t-elle d'une voix forte. Et je suis l'enfant des dieux ! C'est pour obéir à leur volonté que je me tiens devant vous. Mon sang m'y oblige, mais aussi mon cœur et ma volonté.

Sans se laisser le temps d'hésiter, Moïra franchit le dernier pas qui la séparait de la pierre. Un silence religieux planait sur l'assemblée.

Les doigts de Moïra enserrèrent la poignée d'argent. Aussitôt, une harmonie intime s'établit entre l'arme et tout son être. Avec l'extase que lui procura cette sensation l'envahit la certitude que l'épée avait toujours été à elle.

Sans effort, la lame sortit de son fourreau de roc, l'acier glissant contre la pierre avec un bruit métallique. À deux mains, Moïra brandit l'arme vers le ciel.

Elle entendit ses sujets l'acclamer, certains pleurer. Elle savait que tous mettaient un genou en terre, mais

ses yeux restaient fixés sur la pointe de la lame et l'éclair qui venait de tomber du ciel pour la frapper.

Elle le sentit déferler en elle, déflagration de lumière, de couleurs, de chaleur et de force. Une brûlure soudaine se fit sentir en haut de son bras. Comme tatoué par les dieux, le symbole du *claddagh* y apparut, la sacrant reine de Geall.

Bouleversée et revivifiée par cette bénédiction, Moïra baissa les yeux vers la foule, dont les cris de joie ne cessaient de retentir. Le premier regard qu'elle croisa fut celui de Cian.

Tout le reste s'effaça alors pour elle. L'espace d'un instant, il n'y eut plus que lui. Dans son visage obscurci par la capuche qui lui recouvrait la tête brillaient ses yeux d'un bleu intense.

Comment était-il possible, se demanda-t-elle, qu'en ce moment solennel où la vie s'ouvrait devant elle, elle ne voie plus que lui ? Et pourquoi lui semblait-il découvrir sa propre destinée au fond de ce regard si farouche ?

— Je suis la servante de Geall ! répéta-t-elle sans détourner le regard. Et je suis l'enfant des dieux ! Cette épée est mienne. Qu'elle défende avec vaillance ceux qui s'abritent sous sa protection. Je suis Moïra, guerrière et reine de Geall ! Redressez-vous et soyez assurés, tous, que je vous aime.

Tenant toujours l'épée à bout de bras, Moïra laissa l'un des prêtres, dans son dos, déposer lentement la couronne sur sa tête.

Cian avait déjà vu la magie à l'œuvre, noire ou blanche, mais jamais il ne lui avait été donné d'assister à un rite d'une telle puissance.

Le visage de Moïra, pâle quand elle avait baissé sa capuche, avait resplendi lorsqu'elle avait brandi l'épée. Ses yeux, si lourds, si sombres, avaient étincelé autant

que la lame au soleil. Et au moment où leurs regards s'étaient croisés, ils l'avaient littéralement transpercé.

Elle restait depuis immobile, aussi mince et affûtée que l'arme qu'elle brandissait, plus impressionnante qu'une Amazone, soudain royale, farouche, magnifique.

Et ce que Cian sentait s'agiter en lui n'y avait pas sa place. Il recula d'un pas et tourna les talons. Hoyt tenta de le retenir par le bras.

— Tu ne peux pas partir, dit-il. Tu dois l'attendre. Tu dois attendre la reine.

Cian haussa les sourcils et libéra son bras.

— Tu oublies que je ne suis le sujet de personne. Et je suis déjà resté trop longtemps sous cette foutue cape.

Il ne laissa pas le temps à son frère d'insister. Un seul désir l'habitait, à présent : se mettre à l'abri de la lumière, à l'abri de l'odeur de tous ces humains rassemblés, à l'abri du pouvoir insupportable que ces yeux gris avaient sur lui. Tout ce dont il avait besoin, c'était de solitude, d'obscurité et de silence.

Il s'était éloigné d'une lieue à peine lorsqu'il vit Larkin le rattraper.

— C'est Moïra qui m'envoie. Au cas où tu aurais besoin d'un cheval. Je peux même te proposer de rentrer à dos de dragon, si tu veux.

— Merci bien, mais c'est inutile.

— C'était fantastique, pas vrai ? Elle a été... brillante comme le soleil ! Je savais depuis toujours qu'elle serait reine. Mais le voir, c'était autre chose. Dès l'instant où elle a touché cette épée, elle a été sacrée reine de Geall. C'était depuis toujours en elle, mais c'est soudain devenu visible comme le nez au milieu de la figure !

— Si elle veut le rester, grommela Cian en pressant le pas, elle a intérêt à se servir de cette épée.

— C'est bien ce qu'elle compte faire.

Larkin adressa à Cian un de ses lumineux sourires.

— Allez... reprit-il d'un ton conciliant. Le jour est mal choisi pour faire la tête. Nous avons bien droit à quelques heures de joie et de fête. Sans parler du festin qui nous attend.

Avec un autre sourire à cent mille watts, il donna à Cian un petit coup de coude complice et ajouta :

— Il n'y a peut-être qu'une reine dans ce pays, mais je te garantis que nous allons tous manger comme des rois pour fêter ça.

— Tant mieux pour vous. Faites donc la fête et emplissez-vous la panse tant qu'il en est encore temps ! Demain, tout le monde, noble ou paysan, devra se retrousser les manches et se préparer à la bataille.

— Nous ne faisons pas grand-chose d'autre ces temps-ci. En fait, tous ces préparatifs commencent à me lasser. Il me tarde de passer aux choses sérieuses.

— Il me semble pourtant que tu n'as pas manqué de bagarres, ces derniers temps.

— Justement. J'ai un compte à régler avec les sbires de Lilith depuis ce qu'ils ont fait à Blair. Elle a toujours les côtes sensibles et se fatigue plus vite qu'elle ne veut bien l'admettre.

Son visage s'était rembruni. Ce fut d'une voix assourdie par la colère qu'il ajouta :

— Heureusement, elle a une bonne constitution et guérit vite, mais je ne suis pas près d'oublier qu'ils ont failli la tuer.

— Il est dangereux d'aller à la bataille avec un compte personnel à régler.

— Arrête ! Nous avons tous un compte personnel à régler. Tu ne me feras pas croire que tu iras au combat en oubliant ce que Lilith a infligé à King.

Cian ne pouvait prétendre le contraire, aussi préférait-il changer de sujet.